




---

## Objectif «île-monde» 2049?

TANGUY STRUYE DE SWIELANDE

Professeur, UCL

---

Dans un précédent Commentary<sup>1</sup>, nous avons mentionné la volonté de la Chine de maîtriser le Rimland. Une observation de la politique étrangère chinoise conduit à s'interroger sur l'objectif à très long terme de la Chine, qui pourrait être bien plus ambitieux. En effet, ne s'agirait-il pas tout simplement de contrôler « l'île-monde » dont parlait H.J. MacKinder dans ses écrits de 1904 ? Ce dernier définissait « l'île-monde » comme la masse terrestre comprenant l'Asie, l'Europe et l'Afrique. Le centre était formé d'un heartland eurasiatique (cela correspond plus ou moins à l'ancienne Union soviétique) et d'un heartland africain, lequel correspond à l'actuelle RDC. Afin de renforcer sa présence sur le heartland eurasiatique, la Chine vise à renforcer son partenariat avec la Russie à travers, entre autres, son soutien à certaines questions internationales telles que l'Ukraine, ou en concluant des contrats gaziers (voir les deux accords conclus en 2014, pour plus ou moins 800 milliards de dollars). Il s'agit également de promouvoir les nouvelles routes de la Soie vers l'Asie du Sud, le Moyen-Orient et l'Europe. Comme expliqué dans un précédent Commentary<sup>2</sup>: « Au Moyen-Orient, la Chine se concentre avant tout sur l'Iran, mais également de plus en

plus sur l'Arabie saoudite et le Qatar. Dans le Caucase, les relations avec l'Azerbaïdjan se sont développées. Quant à la Turquie, la relation entre les deux pays est en pleine expansion que ce soit au niveau commercial, militaire ou dans le domaine des infrastructures. Au niveau de l'Union européenne, la présence chinoise depuis la crise économique est réelle, la porte d'entrée se situant principalement dans les économies européennes fortement touchées par la crise (Grèce, Espagne et Portugal), mais également certains pays de l'Europe de l'Est (Bulgarie) et les Balkans (Serbie)<sup>3</sup>. Les sociétés chinoises s'intéressent entre autres aux ports (ex. port de Pirée), aux compagnies ferroviaires (OSE) et au développement du corridor paneuropéen n°10 reliant la Turquie à l'Europe ». Le point de chute en Europe serait Venise. L'objectif de ces politiques est de renforcer la connectivité entre les acteurs du Rimland, étape importante de la stratégie du jeu de go qui permet d'encercler une zone pour la faire entrer dans la zone d'influence chinoise.

Toutefois, les projets chinois ne s'arrêtent pas là : depuis 2013 se manifeste une volonté de développer une route de la Soie maritime

au départ de la Chine (Fuzhou) pour atteindre Venise en passant par Malacca, l'océan Indien, Suez et la Méditerranée. La Chine a également prévu une alternative au Canal de Suez, en projetant de rejoindre la Méditerranée via Israël (*Red-Med Railway*)<sup>4</sup>. Un fond de 40 milliards de dollars (*Silk Road Project Fund*) a été mis sur pied en 2014, pour financer principalement des projets d'infrastructure de la *Silk Road Economic Belt* et la *Maritime Road Economic Belt*<sup>5</sup>. Au cours de cette même année, les Chinois ont fondé la *Asian Infrastructure Investment Bank*, avec un capital de départ de 50 milliards de dollars (dont 25 milliards financés par la Chine). 21 pays ont déjà rejoint cette initiative et la Grande Bretagne, la France, et l'Allemagne pourraient suivre prochainement.

En Afrique la Chine semble également suivre une logique bien définie. La présence chinoise en Afrique date du début des années 90. Si la Chine y est présente pour les matières premières, elle a rapidement compris le frein que représenterait l'absence de développement des infrastructures. A titre d'exemple, la Chine a déjà reconstruit la voie ferroviaire de Benguela. Elle se dirige maintenant vers la reconstruction

de la *East Africa Railway* en Afrique de l'Est et la *Trans-Kalahari Railway* de la Namibie vers le Botswana. La Chine a également conclu un partenariat avec l'Union africaine afin de construire des infrastructures reliant les capitales du continent. Ces infrastructures seraient facilement connectables à celles des routes de la Soie, renforçant la stratégie du jeu de go chinois.

Par ailleurs, le fameux collier de perles<sup>6</sup> apparaît également prendre en compte de manière croissante la côte est de l'Afrique, où la Chine modernise des ports au Kenya, en Tanzanie, au Mozambique... S'il s'agit avant tout de protéger les SLOCS (*Sea Lines of Communication*), l'objectif n'est-il pas non plus, à long terme, de protéger « l'île-monde » contre la puissance maritime américaine ? La stratégie vise alors à éloigner la puissance maritime (les Etats-Unis) des côtes, ce que Pékin tente déjà de faire aujourd'hui en Mer de Chine du Sud (en essayant de prendre le contrôle de la première ligne de défense), par le déni d'accès par exemple. A ce titre, toute la lutte contre la piraterie maritime à laquelle participe la Chine peut être analysée comme faisant partie d'un objectif plus large de maîtriser les voies maritimes depuis les côtes africaines jusqu'au détroit de Malacca. En appliquant ces politiques, la Chine veut encourager des alternatives aux routes maritimes et ainsi éviter le dilemme de Malacca : plus des voies sont développées, moins la Chine sera vulnérable.

Au final la grande stratégie chinoise ne serait-elle pas établie en accord avec les propos de MacKinder, « *qui contrôle le cœur du monde commande à l'île du monde, qui contrôle l'île du monde commande au monde* » ? Dans un tel contexte, il s'agit alors de contrôler, ou en tout cas d'avoir dans sa zone d'influence, les deux centres de l'île du monde : les Heartlands eurasiens et centrafricain.

Ce scénario peut paraître

fictif, toutefois les Chinois, en bons joueurs de Go, placent aujourd'hui leurs pierres sur le damier mondial, chaque pierre étant connectée à un moment donné aux autres. Ceci est d'autant plus le cas que la Chine interprète le temps très différemment de nous, et développe ainsi une grande stratégie sur le long terme. Ainsi la date-clé pour la Chine est 2049 : à cette date, la Chine fêtera le centenaire de la RPC et devrait enfin réaliser le « Rêve Chinois », défendu par le président Xi depuis son arrivée à la tête du parti communiste fin 2012, à savoir retrouver son statut de numéro un sur la scène mondiale.

Cette grande stratégie ne se réalisera probablement pas, car d'autres puissances s'y opposeront, en particulier les Etats-Unis – sans parler de l'instabilité de certaines régions de « l'île-monde ». Elle offre cependant, à partir d'un angle géopolitique, donc partiellement déterministe et avec les limites propres à cette perspective, un cadre conceptuel possible permettant de comprendre la cohérence de la politique étrangère chinoise contemporaine.

## (ENDNOTES)

1 Tanguy Struye de Swielande, [Qui contrôlera le Rimland?](#), Commentary Paper n°9, October 1st, 2013.

2 Tanguy Struye de Swielande, [Qui contrôlera le Rimland?](#), Commentary Paper n°9, October 1st, 2013.

3 Cf. Belgrade Guidelines

4 Désert du Néguev-port d'Eilat

5 Volonté de créer un réseau d'infrastructures (routes, oléoducs, gazoducs, voies ferroviaires et maritimes, fibres optiques) sur le Rimland terrestre et maritime afin de développer l'économie et le commerce

6 Le collier de perles aurait comme objectifs le long des SLOCS d'avoir accès à des ports s'étendant de la mer de Chine du Sud à l'Afrique en passant par le Moyen-Orient : Hainan (Chine), Sittwe et les îles Coco (Myanmar), Gwadar, Pasni (Pakistan), Chittagong (Bangladesh), Sri Lanka, Maldives et îles Maurice. Ces accès à ces ports devraient permettre à la Chine de se servir de ces lieux comme bases logistiques, de ravitaillement...